

ÉVÉNEMENT

Un nouveau souffle pour l'autonomie locale

REPORTAGE

Des Roms en quête de visibilité

DOSSIER

Quand l'éphémère fait la ville



International Europe - Amérique Latine
Des budgets participatifs pour mieux
associer les minorités

Actualité Engouement à « Obama-
sur-Seine » : une erreur de fond ?

DR



INTERVIEW

Gabi Farage

■ Membre fondateur de l'association bordelaise Bruit du frigo

« Pour une ville situationniste et désirable ! »

Que permettent les interventions éphémères par rapport aux actions qui s'inscrivent dans la durée ?

Notre conviction est qu'il est nécessaire de faire exister des situations inhabituelles, sans qu'elles soient spécialement excentriques ou spectaculaires, mais extraordinaires, c'est-à-dire hors de l'ordinaire. Agencer l'irruption de situations d'usages et d'aménagements éphémères et inattendus nous permet d'inciter les gens à envisager leur cadre de vie comme un champ de possibles étendu, ouvert, en mouvement. La rupture avec les habitudes culturelles perturbe les idées et les repères figés dans la ville, active le lien social, met les gens en état de disponibilité. Réaliser des espaces temporaires, concrets, permet de sortir de l'abstraction d'un récit pour entrer dans un espace vérifiable. Une tendance dominante chez les citoyens est de considérer leur morceau quotidien de ville comme une chose circonscrite, où les mutations procèdent d'intentions et de moyens qui leur échappent. C'est selon moi une erreur politique fondamentale de ne pas lutter contre cette représentation culturelle, souvent étayée par des comportements de maîtres d'ouvrages et de maîtres d'œuvres. Chacun doit pouvoir définir sa ville dans les possibilités d'évolution qu'elle recèle. Cela nous permet aussi de dynamiser des espaces désinvestis. Les actions éphémères permettent de mener une démarche expérimentale à échelle humaine, de vérifier

la faisabilité et la pertinence d'un projet, d'une idée de lieu. Il est intéressant de pouvoir tester avant de programmer un espace définitif.

L'action « Lieux possibles » que nous menons à Bordeaux consiste par exemple à choisir des lieux où l'on fait exister des valeurs d'usages temporaires entre l'action poétique, l'installation artistique et des activités ordinaires (se reposer, danser, se défouler, partager un repas, etc.). Cette action, réalisée dans la continuité des ateliers d'urbanisme utopiques que nous menons dans différentes villes, interroge les contours d'une ville désirable. Qu'est ce que la

Que faire quand on rencontre une énergie qui demande à durer, et que l'on est dans une dynamique ponctuelle ?

ville a encore à nous offrir ? Quelles sont les situations, les usages que l'on devrait pouvoir projeter dans nos espaces communs ? Qu'est-ce qui peut nous permettre de ne pas nous retrancher dans l'univers de l'intime ou de la consommation ? Comment produire des alternatives ? C'est un travail de résistance contre la réduction de l'espace public à un espace de gestion des flux. C'est aussi une préoccupation relative à certains lieux qui dans les villes sont plutôt caractérisés par la fadeur, alors qu'ils recèlent un potentiel.

L'action éphémère a tout de même ses limites et ses contraintes.

Quelles sont-elles ?

Faire irruption dans la vie quotidienne des habitants avec un mode d'action particulier, dans des espaces de liberté peut parfois les déstabiliser. Mais, dès que l'on a l'adhésion des résidents, un autre problème se pose : celui du désir de pérennité de l'action, donc celui des suites. À la fin d'une intervention, les gens peuvent parfois avoir le sentiment qu'on leur confisque une dynamique. Que faire quand on rencontre une énergie qui demande à durer, alors qu'on est dans une dynamique ponctuelle, et que, ni nous, ni les gens, souvent aliénés par leurs modes de fonctionnement quotidien, ne peuvent tirer les fils de la suite ? L'aspect temporaire doit être géré et cela engage évidemment les partenaires locaux des actions. Il faut mesurer ensemble les conséquences, dresser des pistes de suites qui peuvent se passer de notre présence. Ces suites reposent sur nos responsabilités collectives, les habitants doivent assumer leur appropriation de l'espace. Les opérateurs doivent aussi, de leur côté, essayer de favoriser la perpétuation des actions éphémères, sous d'autres formes si nécessaire. Les frustrations sont parfois une bonne base pour mobiliser une nouvelle action collective.

Les actions éphémères contiennent donc en elles-mêmes leurs propres limites car elles s'inscrivent dans des



Bruit du frigo

■ Intervention de Bruit du frigo, invitée en résidence d'artiste Captures, par l'association Échancrures, à Royan (17). ■

espaces et des temps réduits. Mais il est aussi utile de rappeler que la pression d'occupation sur les espaces autorisés est telle qu'il est difficile de faire du développement. Ces limites sont donc générées par des contraintes de la société qui s'imposent aux actions éphémères... Ainsi, la question centrale est celle de la disponibilité et de l'accessibilité (notamment en termes d'autorisation) des espaces. Cela suppose d'assouplir les cadres pour rendre disponibles les lieux non utilisés, d'imaginer un mode d'aménagement et de gestion de la ville plus permissif, qui favorise les formes temporaires. Ce n'est que très récemment que des collectivités ont commencé à s'engager sur cette voie, à prendre conscience que le gel n'était pas la meilleure façon de maintenir les espaces en attente d'opérations urbaines. Certaines collectivités se sont ainsi rapprochées des acteurs ayant un rapport d'usage direct aux espaces (culturel, revendicatif...) et qui tendent à reconsidérer l'espace public à travers des actions d'appropriation

éphémères. Les arts forains et les arts de la rue ont notamment contribué à ce « dégel », mais en créant un malentendu culturel, qui serait que la vocation de ces occupations temporaires de l'espace ait une finalité essentiellement spectaculaire, d'animation. Malgré cette évolution, il reste très difficile de convaincre les opérateurs, tant privés

C'est paradoxal : nous recherchons la ville de la mobilité, mais nous la gérons avec une inertie considérable.

que publics. Accepter de prendre le risque de soutenir des interventions éphémères relève encore d'une culture minoritaire. En cause, une certaine frilosité, mais surtout des contraintes réglementaires telles qu'il est difficile de trouver des solutions techniques adéquates pour mener à bien une action à un coût qui ne soit pas prohibitif.

L'approche classique, celle d'une ville planifiée, durable et permanente, et la culture technicienne de l'urbanisme de programmation rendent difficile l'appropriation spontanée d'espaces mis en attente. L'approche hygiéniste a aussi fait disparaître certaines figures, comme les terrains vagues, désormais cachés derrière des palissades. Tout cela fait qu'on fonctionne avec une représentation paradoxale de la ville : à la fois la recherche d'une ville dynamique et une considérable inertie dans les modes de gestion et de transformation. Il faudrait regarder en direction d'une architecture et d'un urbanisme à programmation flexible, avec des réglementations plus souples. Et si notre avenir lorgnait du côté de la ville prônée par les situationnistes, qui se donnent les moyens de répondre aux besoins de pouvoir provoquer et investir des situations au détour du labyrinthe urbain ? Une ville de l'initiative permanente. ■

Propos recueillis par Sabrina Costanzo